

Stéphane Courtois : La révolution d'Octobre 1917 a été un désastre historique

[YVES BOURDILLON \(HTTPS://WWW.LESECHOS.FR/JOURNALISTES/INDEX.PHP?ID=164\)](https://www.lesechos.fr/journalistes/index.php?id=164) | Le 02/11 à 17:14



Stéphane Courtois - Divergence

La révolution d'Octobre 1917 après celle de février : véritable révolution populaire ou coup d'Etat bolchevique ?

Certainement pas une révolution ou une insurrection qui aurait mobilisé « les masses », comme disent les communistes. Elle n'a impliqué que quelques milliers de soldats mutins et de Gardes rouges contre un pouvoir en déliquescence, les combats ont fait moins de cinq morts à Pétrograd. Ce n'est pas un coup d'Etat pour autant, car cela évoque une action d'organes intérieurs à l'Etat. Le 6 novembre correspond à une « prise d'armes », ou une « révolution soldatesque », comme l'a dit Boris Pasternak, quelques milliers d'hommes s'emparant de points stratégiques. C'est en fait la troisième des quatre phases d'une révolution qu'il faut décrire si on veut la comprendre ; la première est une agitation démocratique aboutissant le 15 mars 1917 à l'abdication surprise du tsar et l'instauration d'un gouvernement provisoire de libéraux bientôt rejoints par des socialistes et dirigé par Alexandre Kerenski, au demeurant sans l'implication de Lénine qui est alors en exil en

Suisse. La deuxième est marquée par des erreurs tragiques qui condamnent la transition démocratique ; une offensive militaire désastreuse contre l'Allemagne en juillet qui pousse à la désertion des dizaines de milliers de soldats-moujiks avec leurs armes ; puis le limogeage début septembre du général Kornilov, qui tentait de reprendre la situation en main, par un Kerenski qui, comme tous les dirigeants russes, connaît par coeur la Révolution française et craint d'avoir Bonaparte en face de lui. Limogeage qui coupe le gouvernement de l'armée et qui est suivi par la décision suicidaire de Kerenski de s'appuyer sur les bolcheviks, qu'il fait sortir de prison, à qui il confie 40.000 fusils et dont il rouvre l'imprimerie. Troisième phase, alors que l'approvisionnement alimentaire s'effondre en raison des carences du réseau ferré (les locomotives étaient importées d'Allemagne auparavant) et que les réformes agraires promises sont en panne, les bolcheviks lancent une opération prévisible, les plans en avaient même été divulgués. Enfin, quatrième phase : Après le 6 novembre, le **parti mené par Lénine s'empare très vite de tous les leviers du pouvoir, (https://www.herodote.net/6_novembre_1917-evenement-19171106.php)** au détriment des mencheviks et des socialistes-révolutionnaires (SR), jusqu'à la dissolution en janvier 1918 de l'Assemblée constituante élue en novembre, où les bolcheviks étaient très minoritaires, la dernière instance véritablement démocratique du pays avant sept décennies.

Au-delà des erreurs du gouvernement, une révolution « prolétaire » n'était-elle pas pourtant inévitable au vu des inégalités, de la pauvreté des paysans tentés par les expropriations, le « partage noir » des années 1880, voire les épisodes récurrents de « bunt », de jacqueries ?

Les structures économiques et sociales de la Russie rendaient la révolution d'autant moins inéluctable qu'il est clair que sans la guerre elle n'aurait jamais eu lieu. La pauvreté et les inégalités, au demeurant pas exclusives à la Russie, justifiaient des révoltes, mais pas forcément une révolution. La Russie était engagée dans la mondialisation, elle était en 1914 la 5^e puissance économique mondiale, numéro 1 du pétrole et de l'exportation de blé ; elle était en pleine industrialisation et drainait des capitaux, notamment les fameux « emprunts russes » répudiés en 1918. Quant au « bunt », il ne pouvait pas correspondre à une proto-révolution marxiste, puisqu'il existait depuis le XVI^e siècle. C'est la guerre qui percute un pays aux structures sociales archaïques, fait ressortir les contradictions d'une économie coupée entre un secteur moderne, illustré par les 400.000 ouvriers concentrés dans la région de Pétrograd, et une paysannerie arriérée. Sans oublier la faiblesse spécifique du régime autocratique, qui est une pyramide inversée reposant sur sa pointe - le tsar -, avec des corps intermédiaires faibles et peu de contre-pouvoirs. Quand le tsar flanche, tout s'écroule.

On établit souvent, surtout en Russie, un lien entre la Révolution française et la russe. C'est pertinent ?

Toutes les deux, après une première phase de révolution politique démocratique, en mars en Russie et en 1789 en France, basculent dans la dictature et la terreur, sauf qu'il faut de trois à cinq ans en France et huit mois en Russie. L'autre différence, c'est que les premiers acteurs de 1789, Mirabeau, Sieyès, etc., n'imaginaient pas qu'ils s'engageaient dans le renversement violent du régime, Robespierre et Saint-Just n'apparaissent que plus tard. Au contraire, en Russie beaucoup s'y préparaient depuis longtemps, au premier chef Lénine depuis l'exécution de son frère en 1887. La mythologie de gauche oppose souvent le « gentil » Lénine au « méchant » Staline dévoyant la révolution. C'est faux, Lénine montre clairement dans un discours dès avril qu'il prépare la guerre civile, avec des slogans comme « *Pillez les pillards* ». Durant trente années de radicalisation, Vladimir Ilitch Oulianov a théorisé et préparé un totalitarisme inédit dans l'Histoire.

En quoi ?

Il est le prototype de ce que Hannah Arendt appelle « *une volonté de domination totale* ». Il ne s'agit plus d'avoir le monopole du pouvoir politique, comme les autres dictateurs auparavant, mais aussi de remodeler toute la société selon la doctrine marxiste et de contrôler jusqu'aux individus, dans les moindres détails, via une propagande à grande échelle inconnue jusqu'alors. Il s'empare de tous les leviers économiques, détruit méthodiquement la propriété privée, antidote au contrôle politique. Le parti unique phagocyte les organes de l'Etat, s'empare des banques, des usines et des terres ; il installe des camps de concentration qui préfigurent les goulags, abroge le Code pénal, crée dès décembre 1917 la Tcheka ; celle-ci n'est pas une police politique ordinaire comme l'Okhrana tsariste, elle ne remet pas les personnes arrêtées à la justice mais les torture et les exécute sans aucun contrôle. Tous les pouvoirs au Parti, en toute impunité. On ne voit pas l'équivalent chez Napoléon, Bismarck, Franco, ou Pinochet. Cela va inspirer Mussolini puis Hitler, qui mettent toutefois des années à parvenir à une intensité équivalente de terreur. Entre 1923 et 1937 en Italie le nombre de victimes du régime se compte en dizaines, contre 10 millions en Russie.

N'y a-t-il donc rien de positif dans Octobre 1917, en termes d'industrialisation, de santé, d'éducation ?

Je ne vois pas trop quoi. Il ne faut pas mythifier les résultats soviétiques en matière de santé (en 1991 l'espérance de vie à la naissance des hommes russes était de 58 ans, moins que dans bien des pays plus pauvres) et d'éducation, alors que sous le tsar était mis en oeuvre un vaste réseau d'enseignement primaire. Les bolcheviks ont exterminé ou poussé à l'exil de nombreux membres des élites scientifiques et artistiques, et la contribution de la Russie en la matière au XX^e siècle, hormis en physique, discipline clef pour l'armement, n'est pas du tout au niveau du potentiel du peuple russe ou de son histoire. Sans oublier ce qu'on a découvert quand « l'avenir radieux » s'est dissipé en 1991, les magasins vides, les

désastres écologiques en mer d'Aral, à Tchernobyl, les trucages statistiques - la « toufta » - pratiqués par les petits chefs pour sauver leur poste. C'est une faillite d'une économie incapable de maintenir ses infrastructures qui pousse Gorbatchev à une tentative désespérée de sauver le système par la perestroïka.

Que reste-t-il de la révolution d'Octobre aujourd'hui ?

En Russie, 75 ans de Régime soviétique ont forcément façonné les mentalités, les gens sont habitués à obéir à la violence pure. Mais de quoi les Russes peuvent-ils être fiers sur cette période ? De pas grand-chose, hormis leur participation à la défaite de Hitler en mai 1945. Pourtant, d'août 1939 à juin 1941, Staline s'entendit à merveille avec les nazis. Le pacte de non-agression Molotov-Ribbentrop de l'été 1939, en assurant à Hitler sa tranquillité sur le front de l'Est, lui permit d'attaquer la Pologne puis a contribué à la défaite de la France.

Et dans le reste du monde ?

Les régimes communistes se sont effondrés en 1989 en Europe de l'Est puis en URSS en 1991 ; les survivants sont, en sus de Cuba, concentrés en Asie : Chine, Vietnam, Laos, Corée du Nord. Avec des traits dynastiques propres à l'Asie, mais aussi des éléments d'économie de marché, tant que les entrepreneurs ne font pas d'ombre au Parti. Pékin a tiré la leçon des échecs de Gorbatchev, ne pas relâcher le contrôle politico-idéologique de la population et rappeler aux oligarques qui tiennent les rênes, c'est le sens des campagnes anti-corruption actuelles de Xi Jinping. Mais ce ne sont plus des régimes totalitaires de haute intensité : les gens ont le droit de voyager, une classe moyenne se crée et « Le Livre noir du communisme » va paraître en chinois. A moins que le pouvoir absolu que vient d'obtenir le chef du Parti communiste chinois ne préfigure un retour en arrière, peut-être que le dernier carré communiste est formé d'une partie de l'intelligentsia française.

Vous pouvez préciser, au-delà de la provocation ?

On fête plus la révolution d'Octobre à Paris qu'à Moscou, où Poutine, même s'il ne peut pas renier ce pan d'Histoire, déteste Lénine et Trotski, les naufrageurs de la Grande Russie slave, tsariste et orthodoxe. Je ne compte plus les articles complaisants dans la presse française sur le sujet, qui zappent la période 1917-1923 pour nier la responsabilité de Lénine dans la création du premier régime totalitaire de l'histoire. La présence dans les médias et l'université de marxistes ou d'anciens gauchistes refusant de reconnaître leurs égarements est prégnante. Quand je vois que le président Macron veut commémorer Mai 68, qui a dévasté l'université française et l'exigence intellectuelle dans les sciences humaines... Veut-il soigner sa gauche sociétale, pour faire passer certaines décisions sur le plan fiscal ?

Une nouvelle révolution d'Octobre serait-elle possible quelque part dans le monde ?

Aux Amériques, je ne crois pas. En Europe, il pourrait se passer quelque chose d'approchant, au vu de la montée des populismes. Podemos qui fait un discours à la gloire de Lénine en juillet, La France insoumise qui semble considérer que la rue a plus de légitimité que des institutions élues... S'il y avait une crise économique grave, un discours opposant le « prolétariat » aux puissances de l'argent, peut séduire de nouveau une population déboussolée. Dans le Lot-et Garonne où je réside souvent, certaines villes comptent plus de 50 % de la population au RSA, le travail au noir ou le troc se généralise, la gendarmerie est de plus en plus absente. Quand l'Etat régalien recule, les extrémismes montent. Les revendications séparatistes, en Espagne mais aussi en Italie du Nord, participent aussi de ce phénomène. Si la Catalogne proclamait son indépendance, une maille du tricot européen sauterait. Gravissime. Et que pèseraient les 7,5 millions de Catalans face au 1,3 milliard de Chinois ? Aujourd'hui si on veut avoir son destin en main il faut disposer d'une taille critique.

Un autre totalitarisme peut-il succéder au bolchevisme ?

Mais bien sûr, en 1979 la révolution de Khomeyni, l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS et la prise d'otages géante de La Mecque ont servi de révélation à Ben Laden. L'islamisme, le projet de s'emparer de la société et de contrôler les individus sous prétexte de religion, conformément à la doctrine édictée par les Frères musulmans dans leur Manifeste de 1936, est le quatrième totalitarisme, après le bolchevisme, le fascisme et le nazisme, dont il partage de nombreux traits, la négation des choix individuels, même s'il a aussi les siens propres. Un projet de conquête mondiale qui attire les jeunes des sociétés perturbées par la mondialisation, en une surenchère sans fin de haine et de promesse de pureté narcissique. Or nombre de politiques, y compris apparemment le président de la République, ne semblent pas lucides sur le danger communautariste et djihadiste. On fait la cour au Qatar et à l'Arabie saoudite, qui soutiennent les agents d'influence de cette doctrine. Le XX^e siècle fut celui de l'invention du totalitarisme, si on n'y prend pas garde le XXI^e sera celui de ses héritiers...

Yves Bourdillon

[@yvesbourdillon \(https://twitter.com/yvesbourdillon\)](https://twitter.com/yvesbourdillon)

Suivre